

Gilles Pellerin et Stefan Hertmans

Francis Langevin

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

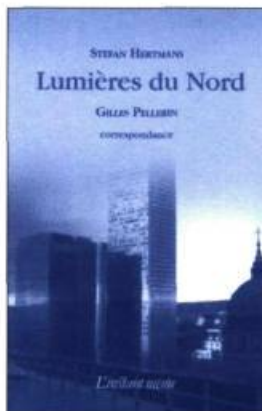
Citer ce compte rendu

Langevin, F. (2007). Compte rendu de [Gilles Pellerin et Stefan Hertmans].
Lettres québécoises, (128), 54–54.



Gilles Pellerin et Stefan Hertmans, *Lumières du Nord* (préface de Luc Devoldere; traduction du néerlandais par Marnix Vincent et Danielle Losman), Québec, L'instant même, 2007, 144 p., 18 \$.

Lettres publiques



d'une culture de courtoisie réciproque » de son vis-à-vis flamand (p. 43). Les ombres du *Vlaams Blok* et d'une certaine Wallonie francophone planent : l'utopie du bilinguisme se heurte à des obstacles nationalistes (et fascistes même), qui cachent peut-être un problème plus sournois : les jeunes Flamands choisissent de parler anglais, alors que les jeunes francophones « apprennent plus volontiers l'anglais que le néerlandais » (p. 47)... « Vraiment menacé dans son identité, aucun de nous ne l'est ; mais peut-être bien menacé dans l'Autre imaginaire en nous et, si celui-là meurt, ne subsistera qu'une banale identité, linéaire et verrouillée. (Hertmans, p. 50)

DIVERSITÉ CULTURELLE ET LINGUISTIQUE

L'immédiate sympathie des Québécois francophones à l'endroit des chansons-manifestes de Jacques Brel dépeignant les Flamands ou les « Flamingants » tend à nous faire oublier la situation linguistique actuelle de la Belgique.

Le parallèle établi entre « les Anglais » tels qu'on en parlait au Québec et la population néerlandophone belge a eu bon dos. Peut-être aveuglés par les paillettes de la Francophonie, ou par leurs propres soucis de survivance linguistique, les Québécois ont (eu) tendance à chercher en Wallonie des sœurs et des frères de lutte.



GILLES PELLERIN

Délaissant momentanément la stricte question linguistique pour aborder plus largement celle de la culture, Pellerin et Hertmans trouvent un terrain d'entente dans la défense de la diversité culturelle. La technologie, les migrations, le retour du *mutbos* à la sauce Bush (et l'on pourrait ajouter Sarkozy, Poutine, Chavez ou Ahmadinejad) et les intégrismes qu'ils charrient ou entretiennent : autant de menaces à la diversité qui réclament, pour Pellerin, leurs résistants, fussent-ils « d'arrière-garde » ou suspects de conservatisme. L'impérialisme technologique, avance Hertmans, n'a d'égal que l'impérialisme culturel hollywoodien. Cette « colonisation postmoderne », écrit Hertmans, n'offre que « l'illusion du libre choix individuel », et tous doivent se plier au code, et « abandonn[er] sagement et humblement leur langue à la porte du *clubbouse* virtuel [...] » (p. 63).

BILINGUISME ET COURTOISIE

La correspondance que présentent Gilles Pellerin et Stefan Hertmans illustre avec rigueur et élégance que ce parti pris, si séduisant qu'il paraisse, gagne à être objectivé.

Ces « lettres publiques » amorcent le travail par une exploration de l'identité linguistique dans laquelle l'écrivain et éditeur québécois sonne l'alarme : le français du Québec est en péril. En réponse à cette première lettre, Hertmans, circonspect, n'attrape pas cette perche et lance immédiatement ce qui sera son argument le plus étoffé : le bilinguisme est souhaitable et possible, et ce pourrait bien être un trait définitoire de l'identité « du Belge ». On sait combien le bilinguisme est un sujet sensible au Québec... Dans sa première réponse (traduite excellemment du néerlandais par Danielle Losman), Hertmans expose clairement sa position :



STEFAN HERTMANS

La Belgique est plus que jamais en état de défendre une culture ouverte, cosmopolite, et c'est pourquoi les réactions extrémistes de la plupart des séparatistes sont avant tout des symptômes de régression. Je préfère donc être le bilingue idéaliste et naïf qui laisse le temps travailler pour lui, plutôt que le défenseur fanatique de la déchirure d'un pays qui n'est déjà pas beaucoup plus grand que Toronto et Montréal réunis. (p. 31)

« MENACÉ DANS L'AUTRE IMAGINAIRE EN NOUS »

« Nos entretiens prennent une tournure imprévue — ce qui n'est pas pour me déplaire », lance Pellerin au début du deuxième échange (p. 35). Le différend sera de courte durée : l'identité d'ouverture que revendique Hertmans suscite l'admiration chez son correspondant québécois, plus habitué au combat de celui que la langue « traverse de part en part » (p. 36) qu'au « bilinguisme utopique, fait de tolérance et

LA MÉMOIRE DES DISCOURS

C'est à la culture comme discours que s'intéresseront, dorénavant tout en français, les deux intellectuels qui constatent que l'uniformité culturelle a bien des alliés : la technologie, d'abord, la force économique qui marchandise la culture, ensuite, et, enfin, le mépris de la spécialisation, de l'érudition et de la mémoire. C'est à partir de ce troisième échange que les « Lumières » du titre des correspondances trouvent leur dimension philosophique et politique. En ardents défenseurs de la raison et des savoirs, de la diversité des savoirs et de la diversité des idéologies, Hertmans et Pelletier se désignent comme des « résistants » à plusieurs idéologies discrètes et « allant de soi » : la globalisation, la culture du divertissement, les diktats de l'économie de marché, etc. La mémoire culturelle et la fascination pour l'Autre apparaissent à tous deux comme des solutions de résistance nécessaires.

ET LE NORD

Au moment de se quitter, sur le seuil, les correspondants qui sont désormais des amis tentent de synthétiser les propos de leur échange. Chacun aura traversé l'Atlantique pour visiter l'Autre, mais avant tout, chacun aura traversé sa propre posture. Au contact l'une de l'autre, ces identités se seront construites en cherchant à se faire comprendre de l'Autre. « Nordiques latins », au carrefour de plusieurs cultures (Néerlandophonie, Belgique, Flandre; Francophonie, Amérique, Québec), les deux correspondants bouclent la boucle en manifestant des qualités de caractère dont ils font la promotion.

Bref, il s'agit d'un ouvrage de haute qualité où l'on sent se profiler une amitié durable, nourrie des différences et des « sensibilités distinctes » de penseurs qui ont en commun la passion de la Langue comme prise de la parole, porteuse de la mémoire, vecteur de l'identité et ferment de la culture.